



# **CHŒUR DE TARBES HAUTES-PYRENEES**

## **Orchestre symphonique Henri Duparc**

**Direction Christian NADALET**

### **Animation musicale en prélude au**

### **Concert du centenaire 14-18 du dimanche 11 novembre**

### **Eglise Saint Jean**

### **Samedi 10 novembre de 15h à 16h**

En prélude au concert donné le Dimanche 11 novembre à 15h30 en l'église Saint Jean par le Chœur de Tarbes Hautes-Pyrénées et l'Orchestre symphonique Henri Duparc à l'occasion de la commémoration du centenaire de l'armistice qui mit fin à la guerre de 14-18, ces deux formations proposent une animation musicale autour des œuvres inscrites au programme du concert. Christian Nadalet, directeur musical, présentera des œuvres de compositeurs allemand (Max Bruch), anglais (Gustav Holst) et français, (Debussy, Chausson, Boulanger, Fauré) contemporains de cette période, dont il dirigera des extraits.

#### **Claude DEBUSSY (1862–1918) : Dieu ! qu'il la fait bon regarder ! 1898 - Texte de Charles d'Orléans (1394–1465) - (chœur pour 4 voix mixtes)**

Claude Debussy est un compositeur français dont la production s'échelonne sur le XIX<sup>ème</sup> siècle et le XX<sup>e</sup>. Musicien libre et anticonformiste, Debussy a souvent été caractérisé d'impressionniste musical, étiquette qu'il n'a jamais acceptée. Sa musique accorde une place de choix à la couleur et aux timbres instrumentaux. Admirateur de Mallarmé et habitué de ses salons, Debussy est fasciné par le symbolisme. Il s'inspire de ce mouvement dans sa musique, notamment *Prélude à l'après-midi d'un faune* à partir d'un poème de Mallarmé. Artiste aux inspirations éclectiques, il a été notamment séduit par les musiques d'Extrême-Orient. [http://debussy.fr/cdfr/bio/bio1\\_62-82.php](http://debussy.fr/cdfr/bio/bio1_62-82.php)

Dans ce poème « **Dieu ! qu'il la fait bon regarder !** » écrit en moyen français utilisé au 14<sup>ème</sup> et 15<sup>ème</sup> siècle, Charles d'Orléans, prince et poète français du Moyen Age, prisonnier des Anglais pendant 25 ans, rêve de la France dont il fait l'éloge.

« Dieu ! qu'il la fait bon regarder la gracieuse bonne et belle ; pour les grans biens que sont en elle chascun est prest de la loüer. Qui se pourrait d'elle lasser ? Toujours sa beauté renouvelle. Par de ça, ne de là, la mer ne scay dame ne damoiselle qui soit en tous bien parfaits telle. C'est un songe que d'y penser : Dieu ! qu'il la fait bon regarder ».

**Max BRUCH (1838 - 1920) : Herr, schicke, was du willst. (Texte d'Eduard Mörike) – 1892 - (chœur pour 4 voix mixtes)**

Compositeur allemand né à Cologne, Bruch est surtout connu en Allemagne pour sa musique chorale : chef de chœur lui-même, il a composé de nombreuses pages pour les ensembles qu'il dirigeait, et ces œuvres sont restées au répertoire des chorales allemandes. En dehors de son pays natal, trois œuvres ont assuré sa postérité : le *Concerto pour violon n° 1 en sol mineur*, op. 26 (1868), la *Fantaisie écossaise* pour violon et orchestre, op. 46 (1880), et la rhapsodie hébraïque *Kol Nidrei* pour violoncelle et orchestre, op. 47 (1880), écrite à la demande de la communauté juive de Liverpool.

**Herr, schicke, was du willst** est une prière écrite par Eduard Mörike (1804-1875). Ce pasteur luthérien, écrivain romantique allemand (région du Wurtemberg), fut avant tout poète mais également auteur de quelques nouvelles et d'un roman.

« Herr ! schicke, was du willst, Ein Liebes oder Leides; Ich bin vergnügt, daß beides Aus deinen Händen quillt. Wollest mit Freuden Und wollest mit Leiden Mich nicht überschütten! Doch in der Mitten Liegt holdes Bescheiden. » (Seigneur, envoie-moi ce que tu veux, amour ou chagrin ; je serai satisfait car les deux coulent de Ta main. Veuille ne me saturer ni de joies ni de peines ! C'est dans le juste milieu que réside le doux contentement).

**Gustav HOLST (1874-1934) : Hymn to the Dawn (Extrait du Rig Veda Op. 26 – Groupe 3) - 1912 - (chœur pour 4 voix de femmes) - Hymn to Soma (extraits du Rig Veda, Op 26 - Group 4) – 1912 - (chœur pour 4 voix d'hommes)**

Les mélomanes et le grand public connaissent essentiellement le compositeur anglais Gustav Holst pour une seule œuvre, *Les Planètes*, créées le 29 septembre 1918 au Queen's Hall de Londres. Au tout début du 20<sup>ème</sup> siècle, la découverte des travaux de l'orientaliste allemand Max Müller conduit Gustav Holst à s'intéresser au sanskrit et à traduire en anglais le *Rig Veda*, texte fondateur de l'hindouisme. Les poèmes dont Holst se sert pour ses cantiques sont extraits d'une collection de plus de 1000 textes. Les deux chants inscrits au programme du concert font partie des quatre groupes de chants, *Hymns from the Rig Veda* (1908-1914), composés par Holst qui a utilisé ses propres traductions.

**Ernest CHAUSSON (1855-1899) : Chant funèbre (Texte de William Shakespeare) op. 28, n°4 – 1897 - (chœur pour 4 voix de femmes)**

Compositeur français né à Paris, un des principaux disciples de César Franck, Ernest Chausson fit dans une certaine mesure le lien entre celui-ci et Debussy, son ami et protégé. Issu d'une riche famille bourgeoise il put se consacrer toute sa vie à la musique. Le texte de ce chant funèbre est extrait de la comédie de William Shakespeare publiée en 1600 « Beaucoup de bruits pour rien » (*Much Ado About Nothing* en version originale anglaise).

« O Déesse, ô nuit, pardonne aux méchants Qui troublés par la calomnie Ont tué ta vierge bénie. Ils font retentir leurs funèbres chants Autour de la tombe honorée Où dort sa dépouille sacrée. Mêlé à nos sanglots un gémissement Ah ! Déplore, ô nuit, sa fin cruelle ; Aide-nous à pleurer sur elle Amèrement Laissez vos morts surgir, vous, sépulcres avides Demeurez vides pour un moment Tandis que ce lugubre thrène Sous les arceaux monte Plaintivement, Ah! »

## Lili BOULANGER (1893-1918)

### Psaume 129 Ils m'ont assez opprimé dès ma jeunesse – 1916 - (chœur pour voix d'hommes)

Il s'agit du deuxième psaume mis en musique par Lili Boulanger, après le psaume 24, exprimant la révolte contre l'injustice et la dénonciation du juste persécuté qui en appelle à la protection divine. Elle en écrit une ébauche dès 1914, mais la partition d'orchestre n'est achevée qu'à l'été 1916 à la Villa Médicis. La partition originale est écrite pour baryton et orchestre. C'est la version avec accompagnement piano qui est donnée pour ce concert du 11 novembre. Atteinte de tuberculose intestinale, liée à la maladie de Crohn, Lili Boulanger meurt à l'âge de vingt-quatre ans le 15 mars 1918, précédant de dix jours Claude Debussy, décédé des suites d'un cancer à 56 ans.

« Ils m'ont assez opprimé dès ma jeunesse, Mais ils ne m'ont pas vaincu. Des laboureurs ont labouré mon dos, Ils y ont tracé de larges sillons. L'Éternel est juste : il a coupé la corde des méchants. Qu'ils soient confondus et qu'ils reculent, Tous ceux qui haïssent Sion. Qu'ils soient comme l'herbe des toits qui sèche avant qu'on ne l'arrache. Le laboureur n'en remplit point sa main, Celui qui lie les gerbes n'en charge point son bras, Et les passants ne disent point : Que la bénédiction de l'Éternel soit avec vous ! Nous vous bénissons au nom de l'Éternel. Ah ! »

## Gabriel FAURE (1845-1924) Les Djinns (Texte de Victor Hugo). Op.12. – 1875 - (chœur pour 4 voix mixtes)

« Les Djinns » est un poème de Victor Hugo (1802-1885) publié en 1829 dans le recueil Les Orientales. Il se distingue par sa forme en crescendo et decrescendo, les strophes ayant un nombre différent de syllabes. Cette forme est en résonance avec le propos du poème qui est le récit du fracas provoqué par le passage d'un essaim de djinns autour de la maison du narrateur. La longueur des vers augmente donc avec la force de la tempête provoquée par les djinns puis diminue à mesure qu'ils s'éloignent.

Murs, ville, Et port, Asile De mort, Mer grise Où brise La brise, Tout dort.	Qui tonne et qui roule, Et tantôt s'écroule, Et tantôt grandit,  Dieu ! la voix sépulcrale Des Djinns !... Quel bruit ils font ! Fuyons sous la spirale De l'escalier profond. Déjà s'éteint ma lampe, Et l'ombre de la rampe, Qui le long du mur rampe, Monte jusqu'au plafond.	Si confus dans les plaines, Si faible, que l'on croit Oùir la sauterelle Crier d'une voix grêle, Ou pétiller la grêle Sur le plomb d'un vieux toit.
Dans la plaine Naît un bruit. C'est l'haleine De la nuit. Elle brame Comme une âme Qu'une flamme Toujours suit !	Cris de l'enfer ! voix qui hurle et qui pleure ! L'horrible essaim, poussé par l'aiglon, Sans doute, ô ciel ! s'abat sur ma demeure. Le mur fléchit sous le noir bataillon. La maison crie et chancelle penchée, Et l'on dirait que, du sol arrachée, Ainsi qu'il chasse une feuille séchée, Le vent la roule avec leur tourbillon	Les Djinns funèbres, Fils du trépas, Dans les ténèbres Pressent leurs pas ; Leur essaim gronde : Ainsi, profonde, Murmure une onde Qu'on ne voit pas
La voix plus haute Semble un grelot. D'un nain qui saute C'est le galop. Il fuit, s'élançe, Puis en cadence Sur un pied danse Au bout d'un flot.	Prophète, si ta main me sauve De ces impurs démons des soirs, J'irai prosterner mon front chauve Devant tes sacrés encensoirs ! Fais que sur ces portes fidèles Meure leur souffle d'étincelles,	Ce bruit vague Qui s'endort, C'est la vague Sur le bord ; C'est la plainte, Presque éteinte, D'une sainte Pour un mort.
La rumeur approche.		On doute La nuit... J'écoute : - Tout fuit,

L'écho la redit.  
C'est comme la cloche  
D'un couvent maudit ;  
Comme un bruit de foule,

Et qu'en vain l'ongle de leurs ailes  
Grince et crie sur ces vitraux noirs !  
De leurs ailes lointaines  
Le battement décroît,

Tout passe  
L'espace  
Efface  
Le bruit.

Pour la première partie de cette animation et du concert, Le CHŒUR DE TARBES HAUTES PYRENNES est accompagné au piano et à l'orgue par Gérard SEEL. Gérard Seel est depuis 1989 professeur d'accompagnement au piano au Conservatoire Henri Duparc de Tarbes et a collaboré avec le Domaine musical dans de nombreuses productions. Il a participé à plusieurs tournées avec la maîtrise Henri Duparc et à l'enregistrement de CD (Requiem de Fauré, Litanies à la Vierge Marie de Poulenc...).



## REQUIEM de Gabriel FAURE

Dans sa version complète, cette œuvre dure environ 35 minutes et est constituée de sept parties :

- I. *Introït et Kyrie* (Ré mineur)
- II. *Offertoire* (Si mineur)
- III. *Sanctus* (Mi bémol majeur)
- IV. *Pie Jesu* (Si bémol majeur)
- V. *Agnus Dei et Lux Aeterna* (Fa majeur)
- VI. *Libera me* (Ré mineur)
- VII. *In Paradisum* (Ré majeur)

Composé sans intention particulière, selon les mots mêmes de Fauré : « Mon *Requiem* a été composé pour rien... pour le plaisir, si j'ose dire ! Il a été exécuté pour la première fois à la Madeleine, à l'occasion des obsèques d'un paroissien quelconque ». Il ajoute : « peut-être ai-je aussi, d'instinct, cherché à sortir du convenu, voilà si longtemps que j'accompagne à l'orgue des services d'enterrement ! J'en ai par-dessus la tête. J'ai voulu faire autre chose ». Fauré en avait simplement assez de jouer toujours la même musique aux funérailles célébrées en l'église parisienne de la Madeleine, où il avait souvent remplacé Camille Saint-Saëns, organiste titulaire, dès 1874, et où il était devenu maître de chapelle en 1877. On ne peut toutefois exclure que des considérations personnelles aient influencé la composition de l'œuvre qui débute après la mort de son père en 1885 et s'achève peu après celle de sa mère, la veille du nouvel an 1888, soit un peu plus de deux semaines avant la première audition de l'ouvrage, le 16 janvier 1888. (Wikipedia).



L'animation musicale et le concert du centenaire sont donnés avec le concours de la Mairie de Tarbes qui est partenaire du Chœur de Tarbes Hautes- Pyrénées depuis sa création en 2015.